

Soyons donc de bonne foi, et convenons qu'il n'est pas plus difficile de préparer à la sainte table qu'au confessionnal.

Dans le *Monitore ecclesiastico*, le cardinal Gennari a entrepris une sorte de commentaire autorisé du Décret, et il note ici, à propos de ces dix ou onze ans requis par l'Ange de l'Ecole pour le "certain usage de la raison":

"De nos jours, ce serait un véritable paradoxe. Avant leurs sept ans, oh! que d'enfants savent déjà faire ce dont il s'agit! L'usage de la raison est aujourd'hui chez les enfants beaucoup plus précoce. Tout le monde en convient. De petits enfants de trois ou quatre ans à peine, cinq ans au plus, savent fort bien raisonner et distinguer le pain ordinaire du pain eucharistique..."

Il est évident, en effet, qu'au moyen âge le nombre des enfants dans les familles, la rudesse des moeurs, même chez les classes aisées, les différences d'éducation devaient retarder beaucoup l'âge moyen où ces petits étaient capables de quelque lecture, de quelque effort de mémoire ou de quelque aptitude à raisonner. Mais il n'en est plus de même aujourd'hui, pour la petite idole que se font les parents. Les soins du foyer, l'école, développent d'une façon beaucoup plus précoce, sinon anormale, toutes ses facultés. Ce petit prodige, ce phénix se rencontre à chaque pas.

—Oui, répond-on. Peut-être au point de vue profane. Ces petits récitent en effet des fables, calculent, raisonnent à merveille de leurs petits devoirs de classe. Mais le milieu religieux est plus défavorable que jamais. La pieuse atmosphère du moyen âge s'est obscurcie et épaisse, et l'instruction chrétienne devient plus difficile.

Or, là est justement le sophisme des contradicteurs. Car comment ne voient-ils pas que ce contraste justement les condamne. Que l'instruction religieuse soit trop souvent peu en rapport avec le développement de l'enfant, c'est certain. Mais justement, il faudrait éviter à tout prix cet écart. Parce que l'enfant, capable du discernement du bien et du mal, peut pécher, les mesures s'imposent pour le sauver de cette chute: et le grand moyen pour l'en préserver, c'est l'Eucharistie.

* * *

—Sans doute, objecte-t-on encore. Mais pour la digne et fructueuse réception de l'Eucharistie, il faut un certain degré de connaissance et de dévotion.

Est-ce que, par hasard, ce degré serait plus difficile à acquérir que celui qu'on requiert pour la Pénitence?